



« La révolution ne vient pas remplir une nécessité esthétique, mais solutionner une série de problèmes d'ordre social qui sont posés. » Juan Garcia Oliver

Interview donné
08/2018 à la librairie
Mas de la Mata de
Teruel. (Espagne)

Les nouvelles DU PISTIL

Mas de la Mata

1-Juanito, qu'est ce qui t'a poussé à fonder et travailler dans une maison d'édition petite/moyenne comme le Coquelicot et d'abord pourquoi Le Coquelicot ? Que signifie pour toi, pour vous, Le Coquelicot pour que vous ayez donné ce nom à la maison d'édition ? De quels moyens disposais-tu pour commencer, parce que se reconverter en éditeur ce ne doit pas être facile ? Qui sont les personnes qui forment l'équipe du Coquelicot ?

-La maison d'édition Le Coquelicot a 20 ans et a publié une quinzaine de livres (lecoquelicot.info). Le « Coquelicot » est une fleur rouge et noire qui a disparu des champs depuis qu'on utilise les pesticides. Aujourd'hui on ne la trouve plus que dans les fossés. Elle meurt quand on la coupe. On ne peut pas la mettre dans un vase parce qu'elle fane tout de suite. C'est une fleur insaisissable.

Dans l'avenir nous pensons poursuivre cette recherche d'une lecture particulière de la révolution espagnole dans sa complexité politico-sociale.

Nous avons publié la traduction de :

Antonio Tellez Sola *Le réseau d'évasion du groupe Ponzan*,
Cipriano Mera, *Guerre, exil et prison d'un anarcho-sindicaliste*,
Garcia Oliver, *L'écho des pas*,

L'équipe « Le Coquelicot » comprend 5 à 6 personnes et un très bon maquettiste. Les décisions se prennent à l'issue de réunions et de nombreux courriers électroniques. L'association juridique est une « association loi 1901 » sans but lucratif, et il n'y a que des bénévoles. Pendant ces 20 années, les tirages ont varié de façon importante. Celui qui s'est le mieux vendu a été *L'écho des pas*, à 600 exemplaires. Mais d'autres ont eu des tirages plus modestes. Les ventes se font en librairie dans le réseau de notre diffuseur Hobo et sont distribués par Makassar. Les ventes se font également auprès de l'éditeur directement et dans divers salons du livre.

2- Pourquoi consacrez vous ce n° 9 à cette personne engagée et combattante qu'est José Ester Borrás ? Qu'est ce qui retient votre attention chez lui ? Le passage par les camps de concentration, en ce cas Mauthausen, a marqué tant de vies de défenseurs de la République... En quoi cela peut nous faire réfléchir ? Combien de trahisons peut supporter l'être humain ? Mais dans le cas de José, il s'agissait d'un homme qui était un combattant né et qui a « armé » la CNT dans le camp de concentration-même. Il a un peu plus que du mérite, non ?

- Nous avons choisi de travailler sur José Ester Borrás après l'avoir découvert dans le livre *Le réseau d'évasion du groupe Ponzan* de Antonio Tellez Sola. José Ester Borrás et Ponzan avait participé au même réseau de résistance dans les années 1940 en France. Tous les deux ont été détenus dans la prison Saint Michel de Toulouse. Les deux avaient été militants de la CNT en Espagne.

José Ester Borrás est une personne très intéressante. Déporté dans le camp allemand de Mauthausen, il a contribué, avec d'autres groupes politiques, à la création du « Comité international de libération du camp ». Cet épisode montre que José Ester Borrás était capable d'échanger avec d'autres militants sans parti pris politique (certains étaient communistes, d'autres socialistes).

3- Comment vous répartissez vous le travail avec ta sœur

- Avec ma sœur nous travaillons ensemble depuis de nombreuses années. Nous avons publié plusieurs livres :

- *Culture d'exil, Espagnols dans le Sud-ouest 1939-1975*, Éditions Le Coquelicot, 2009.
- *Francisco Ferrer y Guardia 1859-1909, une pensée en action*, Éditions Le Coquelicot, 2009.
- *Les Camps de Rivesaltes, Une histoire de l'enfermement (1935 - 2007)*,
- *Itinéraire d'un anarchiste, Alphonse Tricheux (1880 - 1957)*,
- *L'Antifranquisme en France 1944 - 1975*).

Chacun, selon ses compétences, alimente la recherche dans les archives et l'élaboration des textes.

L'illustration du mois



Prochaine parution

-Ce que j'ai appris dans la vie,
Angel Pestaña.

En chantier

- Contribution à l'histoire de
la CNT en exil,

José Berruazo

- Ortiz, un général sans dieu
ni maître,

José Manuel Marquez
Rodriguez

Juan José Gallardo
Romero

Réimpression

- Francisco Ferrer i Guardia
Une pensée en action, (1859-
1909),

V.Marcos, A. Rieu, J. Marcos

- Toulouse année 80, un goût
certain pour le sabotage,

A. Carraté

- Les Almanach du Père
Peinard 1896-1898-1899,

A. Pouget

- Les comités de défense de
la CNT à Barcelone
(1936 - 1938),

Agustín Guillaumon

- Culture d'exil,

V. Marcos / J. Marcos

- Catalogne libertaire,

André & Dori
Prudhommeaux

Le Coquelicot

Editions du Coquelicot, publications libertaires de Toulouse... et du reste du monde!

LE COQUELICOT - BP 74078
31029 TOULOUSE CEDEX 4



4- De quelle philosophie naît Le Coquelicot ? C'est à dire, quel est votre caractère propre, votre raison d'être comme éditeurs ? Quelles utopies vous ont poussés dans la rue ?

- Ce qui nous unit, ce sont les idées libertaires et surtout la volonté de publier sur la révolution espagnole, des livres qui, pour diverses raisons, n'ont jamais été traduits en français à leur époque. Par exemple *L'écho des pas*, de Garcia Oliver, écrit en 1978, n'avait jamais été traduit en français. Comme le « coquelicot », ce livre est resté en marge de la « pensée dominante ». Nous pensons aussi publier le livre de Angel Pestaña, *Ce que j'ai appris dans la vie*, qui n'a pas été publié en français. Le livre *Culture d'Exil*, nous l'avons édité en 2009, quand dans la région Midi Pyrénées les autorités ont décidé de rendre hommage à la mémoire de la République espagnole. La Région a publié un excellent livre à cette occasion. De notre côté nous avons réuni des documents sur la culture des différents groupes d'exilés dans la ville de Toulouse. Laissant de côté ce qui les séparait, nous avons essayé de mettre en évidence ce qui les rapprochait.

5- Continuons, si tu le veux bien, à parler du personnage du livre que j'ai entre les mains : Comment était le José ou Josep Ester Borrás qui, après avoir lutté contre le soulèvement militaire ici en Espagne pendant la guerre civile, de la prison d'ici passe en France et défend la République française face à la menace, l'oppression et l'invasion nazie ? Là bas, dans la Résistance française il fait partie du groupe de Francisco Ponzan. Vous pouvez nous dire un peu plus sur les actions de ce groupe ? Pourquoi est ce que Ponzan fut et reste une référence pour la Résistance ?, et au delà, une référence pour les valeurs républicaines et libertaires. Nombreux furent les défenseurs de la République espagnole qui se sont enrôlés contre les nazis pour défendre la République française même si celle ci ne les traitait pas, précisément avec les formes et les valeurs de la République. De quelles réflexions pouvez vous nous faire part ?

- José Ester Borrás était un ouvrier natif de Berga qui, quand éclate le coup d'état, a rejoint la colonne Tierra y Libertad. Comme d'autres il s'est battu sur le front de Madrid. Dans ces circonstances il fut accusé en 1938 d'avoir participé à l'assassinat d'un commissaire politique. Cet épisode est très révélateur des affrontements politiques majeurs de la guerre dans le camp républicain : militarisation des milices, influence croissante du Parti Communiste, implantation de la police politique (SIM) aux mains du PC. José Ester Borrás s'est échappé de façon extraordinaire de la prison, s'est enfui en France (on ne sait pas comment), puis il est entré très rapidement dans les réseaux de Résistance qui se sont créés en France. Comme beaucoup d'exilés, José Ester Borrás a rejoint la Résistance ; d'autres ont intégré par choix ou par force la Légion étrangère française ou les bataillons de la 2^{ème} DB du général Leclerc. José Ester Borrás a appartenu à des réseaux d'espionnage. Il a organisé aussi, dans le groupe Ponzan, le passage de réfugiés (aviateurs anglais, canadiens, ou juifs) vers l'Espagne et il a aidé à sortir d'Espagne ceux qui fuyaient le régime franquiste. L'action des espagnols dans la résistance au fascisme en France (comme d'autres étrangers), a été occultée pendant longtemps, non seulement par les gaullistes mais aussi par le Parti Communiste français, les uns comme les autres s'attribuant le rôle le plus important dans la résistance. Il faut attendre 2004 pour que les autorités françaises reconnaissent officiellement que la « Nueve » a été le premier bataillon qui est entré dans Paris en août 1944.

José Ester Borrás, après avoir retrouvé la liberté, s'est engagé dans l'OFPPA et s'est consacré à la FDIL, organisme qui réunissait tous les déportés. En 1948 il a dénoncé, avec des gens comme Albert Camus, David Rousset, l'existence des camps soviétiques comme celui de Karangada, et s'est opposé à la voix puissante à cette époque du Parti Communiste français qui niait l'existence de ces camps.

Les convictions de José Ester Borrás l'ont toujours conduit à agir collectivement, par dessus les clivages politiques, syndicaux, dans le but de dénoncer des injustices.

Dans le camp de Karangada, découvert par José Ester Borrás et ses amis, se trouvaient entre autres des pilotes de l'armée de 1936, militants socialistes, républicains, communistes ou libertaires. L'action de la FDIL a permis leur libération à partir de 1954, malgré les campagnes de dénégation du PCF.

L'aspect original c'est que la majorité de ces militants, une fois libérés des camps, ont choisi de rester en Espagne. Mais José Ester Borrás, malgré sa surprise, a continué de défendre les exilés.

José Ester Borrás est mort en 1980 à Alès, en France.

6- Avec quelles perspectives, aujourd'hui, envisagez vous l'avenir, vous en tant que « récupérateurs de ces valeurs » et plus concrètement de l'idéal anarchiste ? Le Coquelicot a-t-il pris comme modèle ou source d'inspiration, une autre maison d'édition à l'heure de reprendre le flambeau et publier ces titres qui réunissent divulgation culturelle et idéologie ?

Raconte nous, camarade, de quoi était fait, depuis votre fondation, votre choix d'éditeurs et de quoi est-il fait maintenant, alors que le livre et le métier d'éditeur sont devenus extrêmement difficiles ?

- Une des difficultés aujourd'hui vient de l'époque à laquelle se réfèrent nos livres. Ces événements trouvent peu d'écho en dehors des cercles militants. Cependant les débats comme ceux qu'ouvre Angel Pestaña -syndicats et partis- ou Cipriano Mera -milice et militarisation- sont toujours actuels pour les libertaires qui sont engagés dans l'action politico-sociale. Derrière l'intérêt historique et idéologique, nos livres essaient de montrer la vie de gens ordinaires dans des situations complexes. En dehors des décisions simples, ils ont dû choisir tout seuls.